

CHARBONNIÈRES

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS

THÉÂTRE, CONCERT, SPORT, STATIONS THERMALES, MODES

RÉDACTION ADMINISTRATION ET ANNONCES :

Aux bureaux du journal à Charbonnières

Et à l'Imprimerie PASTEL

10, PETITE RUE DE CUIRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Paraissant le Dimanche

ABONNEMENT POUR LA SAISON D'ÉTÉ

12 FRANCS

CAUSERIE

Nous vivons en un temps qui a perdu le sens des proportions et de la mesure ; temps étrange où tout s'exagère et s'enfle pour cacher le plus souvent le néant des choses dont on s'occupe.

Aussi comme il est bon de chercher dans tous les grands faits qui absorbent l'attention de nos contemporains, le côté plaisant de l'humaine nature, celui que Voltaire trouvait si bien quand il disait par exemple cette suprême vérité :

« L'âme immortelle a besoin de la garde-robe pour bien penser. »

L'entrevue des trois grands empereurs, qui a fait verser des torrents d'encre sur des kilomètres de papier, a un côté de garde-robe qui a été oublié.

On sait que les grands Empereurs, quand ils partent en voyage, ont les hauts personnages chargés de faire les augustes malles, des augustes voyageurs.

On sait, en outre, que lorsque ces fêtes de famille doivent se prolonger pendant plusieurs jours, il est d'usage d'emporter un stock d'uniformes variés, chaque souverain devant s'arranger de manière à porter la tenue d'un régiment étranger appartenant à son confrère.

Cela paraît simple au premier abord, mais avec des colonels aussi méticuleux que le tzar ou l'empereur Guillaume, ce doit être excessivement compliqué.

L'oubli d'une dragonne, d'un plumet, d'une fourragère ou d'une aiguillette, doit suffire pour énerver le militaire qui constate la faute, et pour le faire loucher pendant toute la conférence.

Le fait est qu'il doit être crispant pour un souverain autocrate, de voir assis devant lui un monsieur portant la tenue d'un de ses régiments d'oubli de la grande tenue et de se dire : « — Ah ! si tu n'étais pas mon bien-aimé frère l'empereur d'Autriche, avec quel plaisir je te flanquerais aux arrêts pour porter ta giberne sur l'épaule gauche ! »

Notez bien que les souverains doivent composer, à prix d'or, les valets de chambre pour savoir la tenue que portera leur maître le lendemain matin.

Autant que possible, il faut, comme au théâtre, éviter les doubles emplois et l'on entend des conversations de ce genre :

Vous êtes sûr, comte, que mon frère viendra en cosaque de l'Ukraine ?

C'est ennuyeux, je m'étais commandé une petite tunique vert-pomme avec cartouchière qui m'allait admirablement, et dans laquelle j'aurais été à mon aise pour le banquet.

Enfin (avec un soupir), je m'habillerai en hussard (hongrois, avec le spencer bleu de ciel... Mais ce qu'on est serré là-dedans !

* *

Oh ! grands empereurs, que de doux souvenirs de jeunesse, vous évoquez dans notre mémoire, quand vous vous montrez à l'Europe ravie et étonnée en :

Cosaques de l'Ukraine,
Digue don, daine,
En cosaques du Don,
Digue don, don.

C'est qu'au Collège on nous parlait de hongrois aux pelisses à brandebourgs et à bottes à glands, et aussi de Kossuth, de l'estimable Kossuth.

On nous habitait à avoir un faible pour les peuples à spencer et à bottes à revers et l'on nous encourageait même à jouer la marche de Rackoszy sur des instruments divers.

Comme l'orient nous paraissait pittoresque dans notre occident si triste !... et avec quel enthousiasme nous fredonnions :

Les habitants de la brave Pologne
Seront toujours de braves Polonais,
S'ils n'étaient pas de la brave Pologne
Ils ne seraient pas de braves Polonais ;
Mais comme ils sont de la brave Pologne,
Ils seront toujours de braves Polonais.

Et nous étions attendris.

Aujourd'hui, que de cheveux trouvés dans cet enthousiasme de la prime jeunesse, fraternité des peuples, libre échange, enfants sublimes de ces jeunes années, que de mauvaises plaisanteries vous nous avez faites, et comme en vous évoquant encore, le mieux est de rire, même la larme à l'œil.

UN VIEUX LYONNAIS.

NOUVELLES DIVERSES

Aujourd'hui dimanche, 28 septembre, concert de jour, dans le Parc de l'établissement thermal de Charbonnières, et grand bal le soir dans la grande salle des fêtes du Casino.

STATISTIQUE

Dans notre précédent numéro nous avons donné le mouvement des baigneurs et des voyageurs venus à Charbonnières du premier juin au 14 septembre.

Il était de 67,281.

Voici maintenant le mouvement journalier du 14 septembre au 21 inclus.

Lundi	15 sept.	471
Mardi	16 »	386
Mercredi	17 »	473
Jeudi	18 »	549
Vendredi	19 »	408
Samedi	20 »	379
Dimanche	21 »	1452

4.118

Mouvement total au 21 septembre. 71.399

ÉCOLE CENTRALE DES ARTS

ET

MANUFACTURES DE PARIS

Le déménagement de l'École centrale des arts et manufactures est commencé. Elle quitte le vieil hôtel du Juigné, rue des Coutures-Saint-Gervais, qui fut son berceau, pour s'installer dans les nouvelles constructions qu'elle doit occuper au Carré-Saint-Martin. C'est le 15 octobre prochain que l'École entrera en possession de son nouveau local.

L'histoire de l'École centrale démontre une fois de plus, la justesse de cette vérité : Savoir attendre.

Il lui a fallu plus d'un demi siècle de persévérance pour se mettre dans ses meubles, il est vrai, dans des conditions de confort inconnues à nos écoles, grandes ou petites.

Aujourd'hui l'air et la lumière inondent le monument, tout flambant neuf, qui fait suite au

CAUSERIE DU DOCTEUR

L'ANGINE DIPHTÉRIQUE ; SON TRAITEMENT PAR

LA PETITE JOUBARBE.

Une des maladies qui font le plus de victimes chez les enfants est la diphtérie. Cette terrible affection apparaît chaque année avec plus ou moins de gravité. On peut dire d'elle qu'elle est en même temps sporadique et épidémique.

Lorsqu'elle sévit avec violence, il n'est pas rare d'en voir tous les membres d'une famille atteints.

Les enfants n'y sont pas seuls sujets. Les grandes personnes la contractent souvent aussi. Il ne se passe guère d'années, en effet, sans que l'on ait à déplorer la mort de quelques étudiants qui payent ainsi de leur vie le dévouement qu'ils apportent à secourir les pauvres malades. Si l'on faisait l'énumération de ces victimes du devoir, on verrait que la diphtérie entre pour une large part dans leur nombre.

C'est généralement à l'automne et au printemps que cette maladie prend son plus grand développement et passe, pour ainsi dire, à l'état épidémique. Les enfants qui en sont atteints perdent subitement leur gaieté.

L'appétit devient nul, la voix est altérée, ils ont souvent une petite toux rauque, les amygdales s'enflamment, deviennent rouges d'abord. Il se produit une difficulté pour avaler même les liquides. Puis on voit apparaître généralement au bout de quelques jours — quelquefois même en une seule journée — des plaques sur les amygdales. Ces plaques ont une couleur d'un blanc gris, parfois jaunâtre. Elles tendent toujours à augmenter et à se rejoindre entre elles jusqu'à ce qu'elles aient formé une sorte de couenne. Si l'on n'intervient pas promptement pour enrayer la marche de la maladie, ces couennes ou fausses membranes envahissent le larynx, tapissent les voies respiratoires, et le malade ne tarde pas à succomber asphyxié et empoisonné par ainsi dire par le germe morbifique.

Lorsque la maladie n'est pas mortelle, la convalescence est toujours très longue, et il lui succède souvent des accidents paralytiques, surtout chez les adultes.

En présence d'une affection aussi grave, bien des médicaments ont été essayés. D'abord, les vomitifs, qui ont pour but de débarrasser et d'entraîner ces fausses membranes ; les caustiques, comme le nitrate d'argent, qui les détruisent et les font se détacher ; les alcalins, la papaine, qui ont pour propriété de les dissoudre ; mais tous ces remèdes sont trop souvent impuissants, car à mesure que les fausses membranes se détachent, d'autres se reforment en dessous. La difficulté était, dans ce cas, de trouver à une maladie spécifique un remède spécifique.

M. le docteur Duval a publié, il y a quelques années, une brochure dans laquelle il affirme avoir trouvé le remède tant cherché. Ce remède est bien

simple, bien facile à se procurer : c'est la petite joubarbe, orpin jaune (*sedum acre*). Cette plante est extrêmement commune, elle pousse abondamment sur les murs, sur les toits de chaume ; dans certains jardins on en borde les allées. Il est donc très facile de s'en procurer, et si, comme l'affirme l'honorable docteur Duval, ce remède est toujours infaillible, il a doté la thérapeutique d'un médicament précieux.

M. le docteur Louis Porquet, de Vire, a employé également cette substance : il m'a montré deux malades en voie de traitement. Je n'hésite pas à dire que les résultats ont été étonnants. Aussi je la recommande à tous ceux qui seraient atteints de la terrible maladie ; d'autant plus que le médicament n'offre aucun danger et qu'il se trouve à la portée de tout le monde. Il nous semble intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs le passage de la brochure du docteur Duval, sur la manière dont il fut amené à découvrir la valeur du *sedum acre*, dans les angines diphtériques :

En 1854, dit-il, je fus appelé pour donner des soins à M. X..., âgé de vingt-neuf ans. Je le trouvai atteint d'une angine couenneuse extrêmement grave : les fausses membranes couvraient l'arrière-gorge, les amygdales, le voile du palais et ses piliers, enveloppaient la luette, tapissaient les trois quarts postérieurs des parois de la bouche.

Ce luxe de végétation s'était développé en douze heures, du soir au lendemain matin : la gluttonie était très pénible, la respiration gênée, le facies anxieux ; le pouls donnait 120 pulsations.

Les renseignements m'apprirent que cet état avait été précédé pendant trois jours d'un simple malaise caractérisé par un peu de courbature, par la gêne dans la déglutition et par un léger gonflement sous-maxillaire de chaque côté.

Je débutai par un vomitif que je fis prendre dans un verre d'eau chaude. Il détermina quelques vomisse-

splendide Musée de l'Industrie, au Conservatoire des Arts et Métiers.

Décrire cette œuvre architecturale par le menu ce serait faire le résumé de tout ce que la science dans l'art de l'ingénieur et du constructeur a pu concevoir et réunir pour faire la plus grande école du travail au fronton de laquelle, est si heureusement placée l'industrielle abeille.

Cette œuvre fait le plus grand honneur à M. Denfer architecte qui avait passé trois années dans l'ombre et l'humidité de l'ancienne école et qui a voulu ensoleiller celle-ci et la moderniser dans tous ses détails.

L'École Centrale qui va être inaugurée solennellement le 20 octobre a coûté 4,600,000 fr. : L'Etat a donné 2,800,000. fr.

L'administration de l'école avait économisé 1,800,000 fr. qu'elle a libéralement versés au fonds général.

La ville de Paris a donné le terrain de l'ancien marché Saint-Martin.

Un détail intéressant à signaler, c'est que M. Denfer architecte doublé d'ingénieur, loin d'avoir dépassé ses crédits, est resté un peu en deça des prévisions.

Il s'est montré, dans cette construction qui consacre à tout jamais sa réputation, un artiste doublé d'un financier.

ASSOCIATION FRANÇAISE

L'Association française pour l'avancement des sciences, réunie à Blois, a clos sa session.

Elle a procédé à l'élection du bureau pour le congrès prochain, qui se tiendra à Grenoble. Le docteur Verneuil a été nommé président.

Nancy a été désigné comme lieu où siègera le congrès de 1886.

COMMISSION DU BUDGET

On annonce que la commission du budget va décidément reprendre ses travaux le premier octobre ; les lettres de convocation sont lancées. On ne saurait s'y prendre trop tôt pour débrouiller l'écheveau de nos complications financières. Les discussions qui vont s'engager au sein de la commission seront, à n'en pas douter, fort intéressantes. Nous suivrons attentivement cette première phase de l'activité parlementaire.

Quant à la date précise de la réunion des Chambres elles-mêmes, elle sera décidée prochainement en conseil des ministres.

ELECTRICITÉ

Une expérience assez curieuse a eu lieu hier sur le boulevard Maillot, près le jardin d'acclimatation, à Paris. Il s'agissait d'un tricycle mû par l'électricité, qui a parfaitement fonctionné. La personne qui le montait n'avait rien autre à faire que de diriger le véhicule, qui obéissait très aisément aux mouvements qui lui étaient imprimés.

EXPOSITION A SAINT-ETIENNE

Nous annonçons, il y a quelque temps, que le projet de M. Laur, ingénieur, avait été adopté par le Conseil municipal de Saint-Etienne, en suite duquel il a été décidé que l'an prochain, souvrirait, en cette ville, une exposition universelle de matériel de chemins de fer. L'emplacement choisi, très grand, du reste, est la plaine de Champagne, où sera établie une grande voie ferrée en forme de 8, et sur laquelle circuleront locomotives et wagons exposés. La voie, ainsi

que tous ses détails : systèmes de rails, traverses, signaux, etc., sera construite par les exposants, et c'est dans les emplacements libres de l'intérieur de cet immense 8 que l'on édifiera les modèles de bâtiments-gares et de tout le matériel fixe.

Le chef-lieu du département de la Loire, par son excellente situation métallurgique, se trouvait naturellement indiqué pour une exposition de ce genre et, en outre, c'est dans ce département que les frères Seguin construisirent en 1826 le premier chemin de fer français.

Cette exposition, la première qui ait lieu sur notre continent, obtiendra, nous n'en doutons pas, tout le succès de sa devancière, à Chicago. l'an dernier.

DIDEROT

Depuis quelque temps il a été souvent parlé de Diderot.

Voulez-vous de lui une définition assez décevante de la vie ?

La voici :

Naître dans l'imbécillité, au milieu de la douleur et des cris ; être le jouet de l'ignorance, de l'erreur, du besoin, des maladies, de la méchanceté et des passions ; retourner pas à pas à l'imbécillité, du moment où l'on balbutie jusqu'au moment où l'on radote ; vivre parmi des fripons et des charlatans de toute espèce ; s'éteindre entre un homme qui vous tate le pouls, et un autre qui vous trouble la tête ; ne savoir d'où l'on vient, pourquoi l'on est venu, où l'on va : voilà ce qu'on appelle le don le plus important de nos parents et de la nature : *la vie*.

CONVENTIONS DE CHEMINS DE FER

Le choléra a détourné l'attention du monde politique des conventions de chemins de fer. Les adversaires du cabinet se proposaient, pour cette période de vacances, de faire de l'agitation et de provoquer des meetings ; leur projet a échoué, et maintenant personne ne s'occupe des conventions. C'est un avantage inattendu pour le cabinet, et il est hors de doute que les chances en faveur des conventions ont augmenté. Si, comme cela paraît certain, le ministère insiste, à la rentrée, pour une discussion immédiate, cette affaire des conventions pourra être terminée avant la fin de 1884, et alors aussi la situation financière deviendra meilleure.

TRANSCONTINENTAL EUROPÉEN

Nous avons précédemment déjà entretenu nos lecteurs de la création du *Nord-Sud-Express*, ce grand train qui doit réunir Pétersbourg à Lisbonne, en passant par Berlin et Paris. La création de cet express entraîne forcément de longues négociations qui ne permettent pas de préciser à quelle époque pourrait être établi le service complet ; mais nous apprenons avec plaisir que la Compagnie des wagons-lits inaugurera, dès le printemps prochain, le *Sud-Express*, c'est-à-dire le train de Paris à Madrid et Lisbonne. Le trajet se fera en quarante heures.

CONCERTS

Le concert de dimanche dernier a été véritablement splendide ; rien ne manquait à son succès :

Voyez plutôt : 2 premières du Maestro Léone et des artistes qui se sont surpassés et ont voulu

en nous faisant leurs adieux, nous laisser, de leur virtuosité, un profond et durable souvenir.

Pour les maris et les ménages sur le point de divorcer, le chef d'orchestre Léone, avait tout prévu et a eu la bonne pensée de composer la *polka du Coucou*.

Or tout le monde a plus ou moins dans ses relations un mari malheureux ; tout le monde a donc applaudi à cette fine allusion au bonheur domestique.

La Farretière de Berenice, opéra en un acte du Maestro Léone, a été joué d'une façon étourdissante par M^{lle} Van Daelen et le comique Rose.

Tout est charmant dans ce petit acte, plein du meilleur esprit et frappé au coin de la bonne et franche gaieté française.

La musique alerte et vive, donne à cet acte une allure endiablée qui empoigne l'auditeur. Aussi les applaudissements étaient drus et serrés à l'adresse de l'auteur et de ses joyeux interprètes.

Notre charmante diva Van Daelen, ce coquet rossignol des bois de Charbonnières qui a pris sa volée au pays des *gaga*, a chanté dans un style large et soutenu le duo d'Hamlet, et aidée du Baryton Lacomme, un futur Faure, ils ont tous les deux émerveillé leur auditoire et provoqué les applaudissements d'une salle entière.

Le ténor Desflaches, pour qui les uts sont des notes d'agrément, a enlevé, avec le baryton Lacomme, le duo de Guillaume-Tell, d'une façon véritablement magistrale.

Entre-temps, M. Gay nous a égrené, sur le piston, les perles de deux fantaisies d'Arban, que le public enthousiasmé a fait bisser.

Messieurs Courtois et Rose ont été ce qu'ils sont toujours, des artistes dont l'éloge n'est plus à faire.

Pour finir cette soirée, qui clot dignement les concerts gratuits du dimanche à Charbonnières, l'Administration du Casino a tiré un feu d'artifice qui a fait pousser bien des Ah!!! Dame il était superbe.

Décidément nous reviendrons :

COUPS DE CISEAUX

Entendu au square du Temple.

Une femme à sa voisine :

— Quel beau bébé vous avez là, madame ! Quel âge a-t-il ?

La Maman. — Trois mois, madame.

La Femme. — Ah ! vraiment, il paraît bien six mois. Mais c'est qu'il a des cheveux le chéri !

La Maman, avec orgueil. — Il a même déjà des petits poux, madame !

La Femme. — Ah ! c't'amour !

— Docteur, je souffre de rhumatismes affreux... il est vrai que j'ai la cinquantaine.

— Cela ne fait rien... Vous habitez sans doute une maison neuve... vous avez dû essayer des plâtres.

— Non, je viens de me marier.

— Qu'est-ce que je vous disais ?

Un de nos amis rencontre une jeune femme qu'il a perdu de vue depuis quelques années. Elle conduit par la main un amour de petite fille.

ments bilieux, mais sans apporter le moindre soulagement du côté de la gorge.

Je donnai le bicarbonate de soude en potion, je badigeonnai toutes les parties malades avec un collutoire au borax ; j'employai les gargarismes à l'alun, au chlorate de potasse.

Mais, dans un cas aussi compliqué, ces divers moyens étaient tout à fait impuissants ; aussi, deux fois par jour, je cautérisai avec la solution de nitrate d'argent cristallisé. Chaque opération causait un véritable déblai des produits morbides ; une amélioration sensible s'en suivait ; la déglutition, la respiration devenaient plus faciles, mais quelques heures après, les fausses membranes détruites étaient remplacées par de nouvelles.

Pendant trois jours de ce traitement douloureux, au milieu d'alternatives incessantes de mieux, de pis, d'espoir, de crainte, les forces du malade s'épuisaient, et son état général faisait pressentir une fin assez prochaine.

Dans ces conditions, que faire ? Continuer dans la même voie de traitement, c'était me réduire à attendre le moment fatal ; je dus chercher dans le souvenir du passé, interroger l'expérience des vieux praticiens, essayer du nouveau, ne pas craindre de quitter la routine du jour.

Borrichius, Gunner ont guéri fréquemment des cas de scorbut avec le *sedum acre*, bouilli dans du vin, de la bière ou du lait : ces divers gargarismes étaient des topiques qui modifiaient très rapidement l'état de la bouche.

« Un médecin suédois, nommé Bulow, se servait de bière dans laquelle il faisait bouillir cette plante pour panser les ulcérations et le gonflement des gencives des scorbutiques. Il cite de nombreuses guérisons obtenues par ce remède bien simple, qu'il employait sous forme de collutoire en y ajoutant du miel rosat.

« Si la bière de Bulow a rendu d'utiles services

aux scorbutiques, si elle a réprimé des gonflements fongueux, si elle a détergé des ulcérations saignantes des gencives, pourquoi ne se montrerait-elle pas favorable dans la maladie que j'ai à combattre ? Telle est la question que je me posai tout naturellement, et, plein d'espoir, je me hâtai d'employer la décoction de joubarde.

« Voici comment je procédai : J'ordonnai à mon malade de se gargariser toutes les demi-heures, avec un demi-verre ordinaire, c'est-à-dire quatre ou cinq fois de suite environ ; mais je ne tardai pas à remarquer que ce moyen était insuffisant, la gorgée du gargarisme ne se répandant que sur les fausses membranes de la bouche, des amygdales, du voile du palais, laissait à sec toutes celles de l'arrière-gorge et du commencement de l'œsophage, les plus dangereuses.

« Alors, pas d'hésitation !

« Après chaque séance de gargarisme, je fis boire, très lentement, le contenu d'un petit verre à bordeaux de la même préparation. Je n'ignorais pas la propriété vomitive et très irritante de la plante que j'expérimentais, aussi j'en surveillai l'action avec l'attention la plus minutieuse.

« Au bout d'une heure, aussitôt après le troisième verre, un premier vomissement *sans efforts* lança dans la cuvette huit à dix lambeaux de fausses membranes. Les verres suivants déterminèrent de nouveaux vomissements entraînant avec eux de véritables paquets de fausses membranes ; n'étant pas renouvelées comme précédemment, elles devinrent de plus en plus rares.

Douze heures après le début de ce nouveau traitement, la bouche, le voile du palais, les amygdales, l'arrière-gorge étaient entièrement nettoyés ; la déglutition s'exécutait facilement, la respiration était libre, l'aspect du facies était excellent, le pouls bon.

« Mon malade, en pleine convalescence, se sentait renaître et réclamait avec instance de la nourriture.

« Je venais donc de mettre la main sur un médicament d'une action thérapeutique très remarquable, action à laquelle je ne pouvais cependant accorder ma confiance avant d'avoir recueilli de nouvelles observations de guérison. Dix-huit années d'expériences et d'études, les succès de plus de cent cinquante cas très graves, tous traités uniquement par ce même médicament et tous guéris, suffirent pour me permettre de le proclamer spécialement curatif de l'angine couenneuse. »

Telle est l'opinion du docteur Duval sur ce médicament, qu'il a employé pendant plus de vingt ans et qui lui a donné pendant ce temps autant de succès qu'il l'a essayé de fois. Ce traitement est si simple, si facile à suivre, qu'il nous semble impossible qu'on ne l'adopte pas ou au moins qu'on n'en fasse pas l'essai. Mais l'habitude est une chose tellement forte même chez les esprits les plus larges, et les médicaments composés savamment jouent un tel rôle dans l'art de guérir, qu'il ne serait pas étonnant qu'il restât encore longtemps ignoré ; car tel est souvent le rôle des choses les plus simples et les plus utiles.

LE DOCTEUR.

AMEUBLEMENTS
TAPISSERIE P. JULIÉ EBENISTERIE
58, Rue de la République, 58
Cour de l'Hôtel Collet
SIÈGES ET TENTURES
LYON

Agence pour la vente des Immeubles
RUE ROMARIN, 29
Au 1^{er} étage, en face la rue Sainte-Catherine
MAISONS DE VILLE ET DE CAMPAGNE DANS TOUTES LES DIRECTIONS ET DANS TOUS LES PRIX
Maison unique à Lyon ne s'occupant exclusivement que de la vente des Immeubles

DOMINIQUE PRAS
ENTREPRISE DE DÉCORATION
Pour Hôtels, Appartements
Villas, Casinos, Théâtres, etc.
Cours GAMBETTA, 1, (Ex-Cours de Brosses)
LYON

CHEMIN DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Table of train schedules for various routes including Lyon to Paris, Lyon to Marseille, Lyon to Grenoble, and Lyon to Montbrison. Includes departure and arrival times for different train services.

LYON A MONTBRISON

MONTBRISON A LYON

Table showing station names and arrival/departure times for the Lyon to Montbrison route.

Table showing station names and arrival/departure times for the Montbrison to Lyon route.

Trains Supplémentaires

Trains Supplémentaires

Table of supplementary train schedules for the Lyon to Montbrison route, including stations and times.

Table of supplementary train schedules for the Montbrison to Lyon route, including stations and times.

TRAINS SPECIAUX TOUS LES JOURS:

Départ : Gare Saint-Paul..... 8 heures (soir) || Retour : Charbonnières..... minuit 30